Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 11

Artikel: Où allons-nous? : un essai politique
Autor: Aerny, Francis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348634

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où allons-nous?

un essai politique de Francis Aerny

Préambule:

Dans le numéro 7-8/1983 de la *RMS*, il a été mis en évidence le rôle joué par les intellectuels dès la fin de la seconde guerre mondiale. Qui désire approfondir la démarche de ces quelques poignées d'hommes qui ont prétendu représenter la conscience universelle lira avec profit l'étude que Mme Jeanne Hersch a consacrée à cette question dans la revue *Cadmos*, automne 1979, «Les intellectuels contre l'Europe». Les conséquences de cette influence exercée par ce qu'on désigne par le terme «intellectuel» ne sont malheureusement pas encore épuisées et chacun peut en constater les effets tous les jours.

Il y a presque un demi-siècle que disparaissait un des plus grands essayistes de ce siècle: Jacques Bainville. On a fait autour de sa mémoire la conspiration du silence si bien que le nom de Bainville n'éveille aucun écho actuellement. Il n'est donc pas inutile de rappeler qu'il publia, en 1920, un livre intitulé *Les conséquences politiques de la paix*. Dans cet ouvrage, en se basant sur les articles du Traité de Versailles, il annonçait les événements qui se sont déroulés de 1934 à 1939. Il n'est donc pas vain d'étudier la méthode analytique de Bainville et de s'inspirer de cette méthode. Les événements sont prévisibles; ce qu'on ne peut prévoir, c'est la date à laquelle ils se produiront. L'art de la politique consiste donc à agir sur les causes pour échapper aux conséquences néfastes. Rien n'est fatal; l'action intelligente et le hasard peuvent modifier le cours de l'histoire. L'Europe d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'elle est si une balle avait tué Napoléon Bonaparte à Arcole ou à Rivoli.

Enfin, la Suisse fait partie de l'Europe et son destin est lié à celui de ses voisins. Reconnaître ce fait ne remet pas en cause notre politique de neutralité car, pour l'instant, elle est conforme aux intérêts de l'Europe.

L'Europe:

1945 marque un tournant dans l'histoire de l'Europe car ce cap de l'Asie cesse d'être une puissance. Grâce aux savoir-faire des Européens et au Plan Marshall, l'Europe se relève de ses ruines et va connaître une prospérité économique sans précédent. Les ressources ainsi dégagées seront mal employées car, au lieu de renforcer les pays, elles énerveront, au sens propre du terme, les peuples qui perdront de vue l'essentiel, oublieront tout bon sens et creuseront de leurs mains le fossé dans lequel ils ne tarderont pas à tomber. Les Etats deviennent ingouvernables et aucun chef d'Etat n'ose

prendre les mesures qui s'imposent pour redresser la situation. C'est le règne de la politique du chien crevé dérivant au fil de l'eau. Les hommes politiques sont des velléitaires qui font deux pas en avant pour reculer aussitôt devant le moindre obstacle au nom d'un prétendu consentement nécessaire. Les malades ont toujours renâclé face aux remèdes de cheval. Il y a pourtant une exception et cette exception n'est autre que Mme Thatcher. Elle a osé et ne recule pas. Le fait que ce soit une femme n'est peut-être ou même probablement pas dû au hasard. Cependant, si le peuple anglais approuve Margaret Thatcher, il assiste en spectateur passif au combat qui l'oppose aux syndicats qui prétendent détenir la réalité du pouvoir sans avoir été élus et sans assumer les responsabilités de leurs actes. Le jour où les Britanniques soutiendront activement leur Premier ministre, l'espoir sera permis car rien n'est plus contagieux que l'exemple d'une réussite.

Un homme, Jean Monnet, a compris que la survie de l'Europe dépendrait de son union. Il a réussi, grâce à son énergie et à sa persévérance, à imposer son point de vue, méritant le nom de Père de l'Europe. A l'ère des grands empires, l'union dans la diversité est une des conditions de survie. L'œuvre de Jean Monnet doit être poursuivie sans relâche. Les cités grecques ont péri jadis parce qu'elles furent incapables de réaliser cette union dans la diversité.

L'URSS:

En 1945, l'URSS a retourné le «cordon sanitaire» en l'élargissant, car les Russes n'avaient pas oublié que le premier bond allemand avait amené les armées du Reich aux portes de Moscou et de Leningrad. Mais le cordon sanitaire a cessé d'être défensif lorsque l'armée rouge a occupé le quadrilatère de Bohême, ce point stratégique essentiel de l'Europe centrale. Ce faisant, l'URSS manifestait des intentions impérialistes.

La Russie est un pays sans frontières naturelles face à l'Europe. La frontière, c'est l'endroit où les forces doivent s'arrêter. Le gouvernement de Moscou mène une politique qu'il estime conforme aux intérêts du pays, ce qui est son devoir. C'est aux autres gouvernements à faire en sorte que l'intérêt russe bien compris doive avoir des limites.

L'URSS peut aussi être considérée comme une puissance conservatrice qui cherche à garder le bénéfice réalisé en 1945, bénéfice qu'elle n'a pas encore digéré. Ses conquêtes ultérieures peuvent être considérées comme la constitution d'un capital de monnaie d'échange en cas de nécessité.

La politique extérieure russe comporte donc trois aspects complémentaires: manifestation impérialiste, constitution de gages, défense avancée du pays. Ce sont les événements qui décideront de l'emploi de cette extension.

Enfin, récemment, une conférence a

réuni des savants américains, russes et chinois pour étudier les conséquences d'un conflit nucléaire. Dix milliards de victimes, l'Inde, la Chine et une partie de l'Afrique relativement épargnées. Les conclusions s'imposent d'elles-mêmes.

Les Etats-Unis:

La défaite des démocrates a été celle de l'est américain et de ses intellectuels face au centre et à l'ouest. Le président Reagan, on oublie de le rappeler, a été gouverneur de la Californie et non cow-boy. L'Amérique a relevé le défi japonais. Les Nippons n'ont jamais accepté de perdre la face et se sont promis de prendre leur revanche. Puisque les armes étaient impuissantes, il leur restait l'économie comme moyen. La camelote japonaise est un lointain souvenir et le Japon, en quarante ans, a non seulement comblé son retard technique mais s'est hissé au premier rang. Le système scolaire est efficace. L'avance prise par les Etats-Unis a été dilapidée au temps du règne des démocrates qui n'ont pas relevé le défi. Ce sont les républicains qui ont ramassé le gant, soutenus par ceux qui avaient gardé intact l'esprit d'entreprise. La recherche technique et les nouvelles industries se concentrent dans l'ouest américain. Ce redressement est une raison d'espérer et enrage tous ceux qui désirent la mort de l'Occident. Un Sakharov lui-même, si le document est authentique, aurait encouragé les Américains à poursuivre dans cette voie à n'importe quel prix afin d'amener le Kremlin à renoncer à ses rêves impérialistes de domination universelle.

Les nouvelles données:

Le centre de gravité du monde s'est déplacé une nouvelle fois; il se situe dans le Pacifique dont les rives de l'hémisphère Nord sont devenues le lieu de la plus grande concentration d'intelligences supérieures. Une nouvelle «course à la mer» se développe en direction du sud. C'est à qui saura s'installer directement ou par personnes interposées en Afrique, en Amérique du Sud et dans les îles du Pacifique et de l'océan Indien. Les uns cherchent à provoquer la déstabilisation des pays qui ne leur sont pas favorables tandis que les autres s'efforcent de soutenir les gouvernements qui leur sont favorables. La politique du laisser-faire chère aux démocrates (Angola, etc.) appartient au passé. On aurait tort d'oublier que, bien loin, au sud, se trouve l'Antarctique qui renferme des réserves intéressant tous les pays. Tôt ou tard, le progrès technique permettra de les extraire. Il serait intéressant de dresser une carte de l'hémisphère Sud avec le pôle au centre et d'y marquer les zones d'influence des grandes puissances. Cette poussée vers le sud provoquera une alliance entre les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et l'Australie et la Nouvelle-

Zélande, afin d'opposer une barrière à l'expansion russe. La Grande-Bretagne s'efforcera d'être présente; cette volonté est l'un des éléments qui a amené le gouvernement britannique à défendre les Malouines et à y rester. Londres se tourne de plus en plus vers le large et cette nouvelle politique aura des répercussions sur le Marché commun. Si le Marché commun est un soutien, Londres jouera le jeu européen; si c'est un obstacle, on reparlera de la perfide Albion.

La France n'a plus les moyens d'une grande politique. Elle se replie sur l'Afrique et Djibouti. Elle laisse se développer, quand elle ne les encourage pas discrètement, des mouvements indépendantistes dans les îles du Pacifique et en Nouvelle-Calédonie. Elle refuse de faire de Mayotte un département français malgré le désir de ses habitants. Pourtant cette île occupe une position stratégique intéressante.

L'avenir de l'Europe dépend des Européens. S'ils deviennent une force politique et économique, ils auront leur mot à dire quant à leur avenir. Sinon, le déclin continuera et le transfert des richesses s'opérera au détriment de ce petit cap de l'Asie. C'est dans la mesure où les peuples comprendront l'importance de l'enjeu et refuseront de baisser les bras que la démocratie survivra et que l'espoir sera permis. Il appartient à la jeunesse d'aujourd'hui d'être le ferment qui fera lever la pâte et l'armée peut jouer un rôle dans cette partie.

F. Ae.

Ouverture
du Pavillon de recherches Général Guisan

jeudi 22 novembre 1984
jeudi 6 décembre
jeudi 13 décembre
jeudi 20 décembre

Activité:	de 0930 à 1200	La bibliothèque et
	de 1400 à 1700	l'atelier sont ouverts
	de 1700 à 1900	Séminaire d'histoire

Thème traité au séminaire:

Aspects de l'histoire militaire espagnole:
Le 2 mai 1808 et la guérilla